

1 homme et 1000 pendus

18 novembre 1984

Mon grand-père Bertrand me contait toujours la même histoire, celle de l'homme aux 1000 pendus. Chaque fois qu'on allait lui rendre visite, il me la racontait et niait le fait qu'il me l'avait conté mille et une fois. Je la connaissais par cœur à force d'entendre sa voix la répéter sans cesse. Je voulais donc enregistrer cette histoire afin d'immortaliser le souvenir du temps que grand-père et moi avions passé ensemble.

En 1982, un homme nommé Imard vivait à Waterloo. Grand et barbu, il devait avoir la quarantaine à cette époque. La nuit du 23 mars ne faisait pas exception: comme à son habitude, Imard se rendit à la vieille gare, délabrée et isolée de tout.

Sir Imard avait hâte d'aller dormir sous le bruit des gouttes d'eau, ça le rassurait. Tout trempé, il décida d'abord d'aller à son endroit préféré de la ville, la gare. Autrefois, une dénommée Charlie Ivankov venait lui rendre visite ici même. Après ce qu'il s'était passé, l'homme d'âge moyen décida d'y aller chaque jour, et ce, depuis neuf ans.

Il faisait noir et Imard peinait à voir le nom de sa ville inscrit au haut de la station, Oolretaw. Arrivé à l'entrée il ouvrit les portes et un terrible frisson se fit sentir le long de sa colonne. L'ambiance était inhabituelle, et Imard le savait, la pluie avait cessé et laissa place à un brouillard épais et persistant. En traversant le couloir principal

l'homme trembla, il avait peur, le silence était tellement pesant que ça lui faisait mal aux oreilles. Le bruit de ses propres pas le stressait et il avait l'impression que les graffitis sur les murs le fixaient. Il avança prudemment vers le chemin de fer, son cœur se stoppa net, le train qui était autrefois absent et désormais considéré comme un déchet était là, devant lui. Incapable de bouger le reste de son corps, il leva la tête et les vit, les pendus. Un nombre incalculable de morts était accroché au plafond. Pris de terreur, il prit les jambes à son cou et courait le plus vite qu'il puisse jusqu'à chez lui. Il n'en revenait pas, pourquoi était-il là ? Il essaya d'envoyer une lettre à la police ; en vain, son corps jonchait déjà le sol.

En se levant, il sentit une douleur au niveau de sa jambe. Se remémorant la veille, il décida d'aller au poste de police en étant beaucoup plus calme qu'auparavant. Les flics se rendirent donc sur les lieux, mais rien ni train ni cadavres. Perplexe, il se dit donc que c'était un rêve, mais se méfia quand même.

Le soir venu, pour faire honneur à la promesse qu'il avait faite à Charlie, il retourna à la gare. Une fois encore, le brouillard était épais et une atmosphère lourde était toujours présente. Cette fois, il en était sur, ils étaient là. Voyant le train au bout du tunnel, il eut peur, mais avança d'un pas tremblant. Les pendus étaient là, encore,

mais cette fois-ci, un était au sol. Il décida donc de retourner chez lui en essayant de rester le plus calme possible et d'y retourner avec la police le lendemain.

À 13h43, le lendemain, Imard se trouvait à la gare avec les policiers, mais rien. Tous les corps pendus avaient disparu. L'homme crut qu'il devenait fou. Il prit immédiatement un rendez-vous chez un médecin spécialisé dans les troubles mentaux. Il était sain d'esprit, mais l'homme savait que quelque chose se tramait. Le soir même, il y retourna, encore, deux corps étaient désormais au sol, il eut donc une idée et décida de les comptés. Neuf cent quatre-vingt-dix-huit corps étaient présents dans les airs et deux gisaient au sol. Suivant sa logique, il pensa que revenir dans 998 jours mettrait fin à tout cela.

1984, 18 novembre. La gare lui manquait, c'était le jour J il prit son plus beau manteau, ses souliers puis son nouveau téléphone et alla d'un grand pas vers la station.

Il était nostalgique, maintenant 2 ans et demi qu'il n'avait pas revu ce bel endroit. Il entra et n'eut pas peur du brouillard qui avait l'air trois fois plus épais, sans être capable de voir le bout du tunnel il avança. Une montagne de corps inanimés était là,

devant lui, il ne sentait rien à croire que M Imard était anosmique. Le train était en marche, n'ayant rien à perdre il entra dedans. L'engin s'est mis à avancer et la peur se fit sentir, le barbu était inquiet regardant le paysage blanc au travers des fenêtres.

Trois heures étaient passées, Imard crut à un cauchemar, incapable d'appeler les urgences il décida de briser une fenêtre et de sauter par-dessus bord, il s'évanouissa sur le coup.

Après deux semaines passées à l'hôpital, l'homme avait beaucoup de chance d'être encore parmi nous. Le médecin disait que tout était en bon état, mis à part sa mémoire, qui était perturbée par des dommages au cerveau. De retour chez lui il n'en avait pas fini, le veuf retourna donc à la gare, mais plus rien n'était présent il chercha des heures et des heures, mais aucune trace de tout ce qui s'était passé. Bertrand Imard retourna donc chez lui au lever du soleil, mort de fatigue.»